

Mme ...

Décision n° 2012-89 du 24 octobre 2012

L'AGENCE FRANÇAISE DE LUTTE CONTRE LE DOPAGE,

Vu le code du sport, notamment ses articles L. 230-1 à L. 232-31 et R. 232-10 à R. 232-98 ;

Vu le décret n° 2011-1947 du 23 décembre 2011 portant publication de l'amendement à l'annexe de la convention contre le dopage, adopté les 7 novembre 2011 à Strasbourg, et à l'annexe 1 de la convention internationale contre le dopage dans le sport, adopté à Paris le 14 novembre 2011 ;

Vu le procès-verbal de contrôle antidopage, établi le 20 mai 2012, lors du semi-marathon d'athlétisme dit « *La Perpinyane* », effectué à Perpignan (Pyrénées-Orientales), concernant Mme ... ;

Vu les rapports d'analyse établis les 15 juin et 10 juillet 2012 par le Département des analyses de l'Agence française de lutte contre le dopage à la suite du contrôle mentionné ci-dessus ;

Vu le courrier daté du 16 juillet 2012 de la Fédération française d'athlétisme, enregistré le 17 juillet 2012 au Secrétariat général de l'Agence française de lutte contre le dopage, transmettant à l'Agence le dossier des poursuites disciplinaires engagées à l'encontre de Mme ... ;

Vu le courrier daté du 7 septembre 2012, adressé par l'Agence française de lutte contre le dopage à Mme ... ;

Vu le courrier daté du 16 octobre 2012 de Mme ..., enregistré le 19 octobre 2012 au Secrétariat général de l'Agence française de lutte contre le dopage ;

Vu les autres pièces du dossier ;

Mme ..., régulièrement convoquée par une lettre recommandée du 19 septembre 2012, dont elle a accusé réception le 24 septembre 2012, ne s'étant pas présentée ;

Les débats s'étant tenus en séance non publique le 24 octobre 2012 ;

Après avoir entendu M. ... en son rapport ;

Considérant qu'aux termes de l'article L. 232-9 du code du sport : « *Il est interdit à tout sportif : – 1° De détenir ou tenter de détenir, sans raison médicale dûment justifiée, une ou des substances ou méthodes interdites figurant sur la liste mentionnée au dernier alinéa du présent article ; – 2° D'utiliser ou tenter d'utiliser une ou des substances ou méthodes interdites figurant sur la liste mentionnée au dernier alinéa du présent article. – L'interdiction prévue au 2° ne s'applique pas aux substances et méthodes pour lesquelles le sportif : a) Dispose d'une autorisation pour usage à des fins thérapeutiques ; b) Peut se prévaloir d'une déclaration d'usage, conformément aux dispositions de l'article L. 232-2 ; c) Dispose d'une raison médicalement justifiée – La liste des substances et méthodes mentionnées au présent article est celle qui est élaborée en application de la convention internationale mentionnée à l'article L. 230-2 ou de tout autre accord ultérieur qui aurait le même objet et qui s'y substituerait. Elle est publiée au Journal officiel de la République française* » ;

Considérant que lors du semi-marathon d'athlétisme dit « *La Perpinyane* », Mme ..., titulaire d'une licence délivrée par la Fédération française d'athlétisme, a été soumise à un contrôle antidopage, effectué le 20 mai 2012 à Perpignan (Pyrénées-Orientales) ; que les résultats, établis par le Département des analyses de l'Agence française de lutte contre le dopage le 15 juin 2012, ont fait ressortir la présence d'érythropoïétine ; que selon un rapport émis le 10 juillet 2012 par le Département des analyses de l'Agence, l'analyse de contrôle urinaire, intervenue à la demande de cette sportive, a confirmé ce résultat ; que cette substance, qui appartient à la classe des hormones peptidiques, facteurs de croissance et substances apparentées, est interdite selon la liste annexée au décret n° 2011-1947 du 23 décembre 2011 susvisé ;

Considérant que par un courrier recommandé avec avis de réception du 22 juin 2012, dont Mme ... a accusé réception le 4 juillet 2012, le Président de l'organe disciplinaire de première instance de lutte contre le dopage de la Fédération française d'athlétisme a informé l'intéressée qu'une décision de suspension provisoire, à titre conservatoire, avait été prise à son encontre ;

Considérant que par une décision du 11 juillet 2012, l'organe disciplinaire de première instance de lutte contre le dopage de la Fédération française d'athlétisme a décidé, d'une part, d'infliger à Mme ... la sanction de l'interdiction de participer pendant deux ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par cette fédération et, d'autre part, d'annuler les résultats individuels obtenus par celle-ci lors du semi-marathon d'athlétisme dit « *La Perpinyane* » le 20 mai 2012, avec toutes les conséquences sportives en découlant ;

Considérant que lors de sa séance du 6 septembre 2012, l'Agence française de lutte contre le dopage a décidé de se saisir de ces faits sur le fondement des dispositions du 4° de l'article L. 232-22 du code du sport, aux termes desquelles elle est compétente pour décider, s'il y a lieu, « *l'extension d'une sanction disciplinaire prononcée par une fédération aux activités de l'intéressé relevant des autres fédérations, de sa propre initiative ou à la demande de la fédération ayant prononcé la sanction* » ; qu'en application du dernier alinéa du même L. 232-22, la saisine de l'Agence n'est pas suspensive, en l'absence de décision contraire de celle-ci ;

Considérant que Mme ... a nié, tant dans ses observations écrites adressées à la Fédération française d'athlétisme que dans celles transmises au Secrétariat général de l'Agence française de lutte contre le dopage, avoir consommé de l'érythropoïétine ; qu'elle a indiqué que la présence de cette substance dans ses urines pourrait s'expliquer, notamment, par une erreur commise par le préleveur lors de la phase de recueil de ses échantillons ou par un acte de malveillance de ses concurrents dont elle aurait été victime ; que l'intéressée a excipé de sa bonne foi, indiquant n'avoir eu aucun intérêt, à son âge et compte tenu de ses douleurs à un genou, à vouloir améliorer ses performances sportives ; qu'elle a transmis, à l'appui de ses dires, plusieurs relevés de son compte bancaire, une

copie de son palmarès et de son dossier médical ; qu'enfin, elle a demandé à bénéficier d'une certaine indulgence, estimant injuste et disproportionnée la sanction fédérale de deux ans de suspension dont elle fait l'objet ;

Considérant que Mme ... n'a pas été en mesure de produire des éléments de nature à expliquer ou à justifier, sur le plan thérapeutique, la présence d'érythropoïétine dans ses urines ; que, par ailleurs, l'intéressée a été mise à même de présenter des observations sur le déroulement du contrôle et a signé ce document sans consigner aucune remarque ni réserve ; qu'en outre, il ne résulte d'aucune des pièces transmises par cette sportive que celle-ci aurait été victime d'un acte de malveillance ; qu'ainsi, compte tenu de la gravité des faits commis, la décision de l'organe disciplinaire fédéral est fondée ;

Considérant que Mme ... dispose, notamment, de la possibilité de participer à des manifestations sportives ouvertes à des sportifs non licenciés, que celles-ci soient organisées ou autorisées par la Fédération française de triathlon, par la Fédération française du sport d'entreprise, par la Fédération sportive et gymnique du travail ou par l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique ; que dès lors, il y a lieu, eu égard également à la nature de la substance détectée, qui caractérise un protocole de dopage, d'étendre la sanction prononcée par les instances disciplinaires de la Fédération française d'athlétisme aux activités de l'intéressée relevant des autres fédérations sportives françaises ;

Décide :

Article 1<sup>er</sup> – La sanction de l'interdiction de participer pendant deux ans aux compétitions et manifestations sportives organisées ou autorisées par la Fédération française d'athlétisme, prise à l'encontre de Mme ..., est étendue, pour son reliquat restant à purger, aux activités de l'intéressée relevant des autres fédérations sportives françaises.

Article 2 – La présente décision prendra effet à compter de la date de sa notification à Mme .... Elle sera applicable jusqu'au terme de l'exécution de la sanction infligée le 11 juillet 2012 par l'organe disciplinaire de première instance de lutte contre le dopage de la Fédération française d'athlétisme.

Article 3 – Un résumé de la présente décision sera publié :

- au « *Bulletin officiel* » du ministère chargé des Sports ;
- dans « *Athlétisme Magazine* », publication de la Fédération française d'athlétisme ;
- dans « *Tri à la une* », publication de la Fédération française de triathlon ;
- dans « *Sport d'entreprise* », publication de la Fédération française du sport d'entreprise ;
- dans « *Sports et plein air* », publication de la Fédération sportive et gymnique du travail ;
- dans « *En Jeu, une autre idée du sport* », publication de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique.

Article 4 – La présente décision sera notifiée :

- à Mme ... ;
- à la Ministre chargée des Sports ;
- à la Fédération française d'athlétisme ;
- à la Fédération française de triathlon ;

- à la Fédération française du sport d'entreprise ;
- à la Fédération sportive et gymnique du travail ;
- à l'Union française des œuvres laïques de l'éducation physique ;
- à l'Agence mondiale antidopage ;
- à la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

*Conformément aux dispositions de l'article L. 232-24 du code du sport, la présente décision peut faire l'objet d'un recours de pleine juridiction devant le Conseil d'État dans un délai de deux mois à compter de sa notification.*